

Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La Pomelette à Spa

15 mars 1976

5

h. 5

Histoire et Archéologie Spadoises

15 Mars 1976

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

77, Avenue Reine Astrid,

4880 - SPA

BULLETIN N° 5

E D I T O R I A L

Comme promis, notre premier bulletin de 1976 sort avec un nouveau cliché de couverture, que nous garderons pour les quatre numéros de cette année. En outre, notre périodique paraîtra dorénavant à dates fixes, soit le 15 des mois de mars, juin, septembre et décembre, ceci afin de remplir les conditions fixées par la Poste pour bénéficier du tarif réduit à l'affranchissement.

Ce numéro offrira encore à nos lecteurs quelques articles sur des sujets divers qui nous ont semblé intéressants.

Deux d'entre eux sont encore des reflets de la récente donation JANNE, source de multiples informations recueillies en son temps par Albin BODY.

Fidèle, Mr Pierre LAFAGNE poursuit son étude sur les pierres tombales. A la suite de la parution dans notre bulletin N° 4 de l'article qu'il consacrait à la pierre des LIBERT, un échange de vue s'est établi entre l'auteur, notre secrétaire, Mr RAMAEKERS, Mr P. BAAR et Mr G. MINNE. De la "controverse" amicale, nous espérons bien voir sous peu surgir un complément à ce sujet. Voilà, certes, un exemple fort sympathique des résultats déjà obtenus par notre bulletin qui, ainsi, réalise l'un de ses buts principaux : toujours rapprocher davantage nos membres proches ou lointains et les faire participer à l'action de notre ASBL.

Echo de notre cycle de conférences 75-76, nous publions un bref aperçu de la causerie que Mr L. MARQUET a donné au Musée en novembre dernier et nous le complétons par des souvenirs que Mr G.E. JACOB a glanés sur de vieilles coutumes de chez nous.

Nous sommes heureux d'accueillir dans nos rubriques deux nouveaux collaborateurs, Mrs G. MINNE et L. PIRONET, membres bien connus de notre association; nous espérons que ce n'est là qu'un début et que leur exemple sera imité par d'autres.

A l'occasion d'un des articles cités ci-dessus et consacré à la visite du Shah de Perse à Spa en 1873, Mme P. BAAR nous fait bénéficier d'un "écho mondain" relatif, lui, à une autre visite princière !

Ce numéro fait enfin un large écho à notre Assemblée Générale du 26 février et à l'exposition temporaire mise sur pied à cette occasion.

L'année 1975 a vu de nombreux membres se joindre à nous, peut-être d'ailleurs grâce à notre bulletin, nous nous en réjouissons et nous espérons bien que nos membres, anciens et nouveaux, seront d'ardents propagandistes de notre ASBL.

R.M.

Nos nouveaux membres ...

(liste arrêtée à la date du 15 février 1976)

Mr Bedoret Gaston	Bruxelles	Mme Cormeau Elisabeth	Spa
Mr Bihain Claude	Spa	Mr Doneux Henri	Spa
Mr Bixhain Jacques	Spa	Mr Jacques Charles	Spa
Mr Von Burgsdorf	Kiel (BDR)	Mme Pirotte	
Mr Collard Henri	Sart-Lez-Spa	Mr Pirotte Raymond	LIEGE

Notre cliché de couverture : voir notice explicative page 4.

Editeur responsable : ASBL Histoire et Archéologie Spadoises.

R. MANHEIMS, 9, Avenue Léopold II, 4880 SPA

A propos de la donation Raymond Janne-Delattre.

Il s'agit bien de la doantion Raymond Janne : qu'on permette à l'auteur du présent articulet de battre sa coulpe et de présenter ses excuses à la famille Janne et à nos lecteurs. A deux reprises dans le texte du numéro 4 de notre bulletin (1975) il a prêté erronément à M Janne le prénom de Xavier. Ce sont le grand-père et l'oncle du regretté Raymond Janne qui se prénommaient Xavier.

Parmi les éléments de la donation Raymond Janne-Delattre se trouve une farde intitulée "Généalogie Spadoise". Diverses annotations montrent qu'Albin Body eut en main la plupart de ces pièces; toutes ne sont pas genealogiques, comme on va pouvoir s'en rendre compte.

Nous y voyons, par exemple, le document d'installation comme notaire à Spa de Gilles Lezaack, à la date du 29 mars 1749. Concernant Quirin Lezaack nous trouvons successivement un diplôme de bachelier en droit (Reims 1765) et de licencié en droit (Reims 1775).

Les documents généalogiques sont parfois des originaux :

- texte de 1620 rappelant les termes du contrat de mariage intervenu en 1595 entre Pierre Lezaack et Marie, fille de Jean Martin de Jevoumont.
- exemption de bans pour le mariage de Georges Joseph Rizet avec Barbe Dognez (1778).
- identité des neveux de Remacle Xhrouet dit Moloux, en son vivant vevneu de S.A. Sme l'Electeur de Mayence à Ipstein (19 - 2 - 1695).
- Décès à 36 ans d'André Léonard Michel ANTOINE, bourgmestre de la Reid (1814).

Les deux cahiers ont été rédigés par un Lezaack, fils de Gilles-François Lezaack-Counet et petit-fils de Lambert Lezaack-Gatoie. Une note nous dit que l'auteur est le greffier Lezaack : il s'agit probablement de Jean Quirin Lezaack, né à Spa le 27 novembre 1798. Ces cahiers contiennent d'innombrables fragments généalogiques relatifs à l'ascendance de l'auteur et touchant de nombreuses familles spadoises. Plusieurs fois la généalogie des Le Loup de Spa, partant de Collin le Loup, y a été recopiée ainsi que l'acte de cession à ce dernier de douze bonniers de terrain en 1326.

D'autres pièces encore méritent d'être citées :

- 31 décembre 1602 : visitation du corps de Johan le Sack de Polleur, tué par dague ou couteau.

- 3 février 1675 : Quellin Bastin et Jean Dagly, échevins, ratifient l'emprunt contracté à Liège au bénéfice de la communauté spadoise par le Sr Thomas de Beurieux. Le capital de 6.000 florins Brabant est prêté à 5 % d'intérêt par "noble Sr Michiel de Rosen, échevin de la Souveraine Justice de Liège et le Sr Lambert de Hellinx, son beau-frère".
- 1er décembre 1789 : lettre de N.G. Bodson relative à une caisse d'ouvrages de Spa embarquée à Rotterdam à destination de M Jacques Antoine le Loup à Londres. L'expéditeur est Pierre Lezaack, fabricant d'ouvrages vernis à Spa.
- septembre 1673 : lettre de Jean Lezaack, qui a fait à Maestricht en compagnie du gouverneur de Franchimont une démarche auprès du gouverneur de la ville. (celle-ci avait été prise le 29 juin précédent par les troupes de Louis XIV)

La brève énumération qui précède montre le grand intérêt des documents donnés au musée par Madame Janne-Delattre et ses enfants.

Dr André Henrard

Notre couverture : "LA POMMELETTE"

Cette maison était située à l'emplacement du Cinéma "Royal" (actuellement annexe des "Heures Claires"), au pied de SPA-LOUMONT, à laquelle elle s'adossait. Elle est signalée dès 1669, et renseignée : "LA POMMELETTE avec le moulin à huile et deux vergers de cortil dans les heids, 1675".

La Comédie se donna dans ses salons de 1752 à 1759, (deux chambres dont on avait enlevé la cloison). Elle s'appelait la "Cour de Versailles" au plan de 1770, ou "Hôtel de Versailles" de 1767 à 1785, tandis qu'au plan de 1780, elle a repris son nom primitif, N° 22. Elle fut incendiée en 1807. Son propriétaire fut Pierre COQUELET de 1661 à 1675 et Quirin COUNET de 1771 à 1797.

Maximilien de MERODE, Marquis de WESTERLOO, y décéda en 1675. Elle fut habitée par l'Archevêque Primat de LYON en 1775. Le dessin est tiré du Volume d'esquisses attribuées à Charles Denis de BEAURIEUX, artiste spadois (1653-1741) et fait partie des Collections du Musée de la Ville d'Eaux.

Réf : Histoire et Bibliographie par A. BODY. Tome III

Le Théâtre et la Musique à Spa par A. BODY.

Un texte d'Albin Body sur la visite du Shah
de Perse à Spa en 1873

Il n'y a aucun doute que Spa fut **dans** le passé un carrefour privilégié où se rencontrèrent de nombreuses personnalités étrangères. Il n'est, pour s'en convaincre que de revoir le "Livre d'Or", ce tableau bien connu de Fontaine où celui-ci a réuni en une seule fresque tous les "illustres" personnages qui ont fait un séjour à Spa.

En passant, regrettons une fois encore, que cette oeuvre, qui vaut surtout pour ce qu'elle évoque, ne puisse recevoir le cadre qu'elle mérite!

Au cours des années, hélas révolues, où tant de figures historiques se pressaient à Spa, leurs faits et gestes furent souvent soigneusement notés par leurs contemporains et de nombreux ouvrages ont paru (certains sont encore réédités actuellement) qui nous permettent à tout le moins de garder le souvenir de leur passage dans notre ville. Parmi ces chroniqueurs, professionnels ou occasionnels, un nom domine, celui d'Albin Body qui, tout au long de sa vie, a rassemblé une prodigieuse documentation sur les sujets les plus divers et parfois insolites, afin que nous parviennent aujourd'hui les échos aux multiples facettes de la vie d'autrefois dans notre Cité.

Tout qui, de près ou de loin, s'intéresse à la vie spadoise connaît Albin Body et sait que notre bibliothèque Communale abrite cette importante documentation qu'est le "Fonds Albin Body"; notons que certains documents s'y rapportant se trouvent également au Musée et nos lecteurs se souviendront que dans notre bulletin N° 4, nous avons attiré leur attention sur la récente donation Janne. C'est parmi les documents de celle-ci que nous avons retrouvé des notes inédites d'Albin Body sur un sujet où il traite, parallèlement, de deux visites "princières" à Spa, à savoir celle bien connue de Pierre le Grand mais aussi celle, beaucoup plus tard, en 1873, du Shah de Perse, un certain Nasser-ed-Din (orthographe non garanti)

Disons tout de suite que l'on peut comprendre les raisons qui ont fait hésiter Albin Body à publier ces textes, du moins en ce qui concerne les faits et gestes du souverain persan! Si certains détails de la conduite de Pierre le Grand ne pouvaient surprendre ni choquer après plus

d'un siècle où tant de choses avaient été dites sur ce "Prince" un peu particulier, il n'en était pas de même pour le Shah qui, en visite dans l'Europe de cette fin du XIX^{ème} siècle, devait par ses actes être une cause de scandale et donner, comme le Czar, une image peu en rapport avec celle que l'on se fait généralement de personnes "princières"!

Nous nous bornerons ici à reproduire le texte qu'Albin Body consacre à Nasser-ed Din (?) mais nous tenons à la disposition de nos lecteurs, que les turpitudes du Tsar intéresseraient, la suite de ce texte inédit.

Nous remercions M G.E. Jacob qui a transcrit ce manuscrit qui, fait au crayon, est souvent malaisé à lire, nous nous sommes cependant permis de le modifier quelquefois, nous fîent davantage à l'esprit qu'à la lettre; afin de rendre la lecture plus claire; nous signalerons cependant chaque fois les "impasses" rencontrées!

"Ce ne fut pas un des faits les moins curieux de notre histoire locale que celui qui s'inscrivit à la date de 1873 et qui signala à os arrières neveux(1) la visite à Spa de Nasser-ed Din.

L'annonce du voyage du Shah de Perse en Europe, répétée par la presse du monde entier, fut accueillie par toutes les populations comme une nouvelle extraordinaire. Le nom seul du pays d'où nous venait le personnage évoqua tout d'abord dans l'imagination quelque chose de fantastique, de merveilleux, comme un souvenir des mille et une nuits.

Peu à peu, d'autres sentiments firent place à cette première impression. Les maintes particularités bizarres qui marquèrent son passage en Russie, en Allemagne, recueillies, propagées par les journaux, mirent sous son vrai jour le souverain asiatique, et bientôt, elles suscitèrent un rapprochement avec une autre datée de 1717, où Pierre le Grand vint à nos fontaines. Impossible en effet de ne pas y voir(2) une analogie frappante entre les deux souverains, dans leurs allures, même leur mépris du savoir-vivre, des mouvements de ce qui en un mot témoigne de l'éducation.

Les journaux abondent en anecdotes plus curieuses les unes que les autres sur le Shah in Shah. Ils nous disent que dans les cercles de la société de Moscou, de St Pétersbourg, de Berlin, on fut fort peu édifié des exigences de l'étiquette persanne. Le caprice est l'unique règle à laquelle ce Roi des Roi obéisse. Il y a plus, on peut dire que son Altesse ne suit d'autre maxime que celle d'être sans gêne. On sait

comment, le lendemain de son arrivée à Moscou, il reçut les députés de la noblesse et les hauts fonctionnaires. Au milieu des souhaits de bienvenue qu'on lui adressait, il tourna le dos et laissa l'assemblée ébahie. On rapporta mille incidents drôles, tels que (3) l'emprunt qu'il faisait du mouchoir de poche de son premier ministre, chaque fois qu'il en avait besoin, ou son dédain pour les cuillères, fourchettes et couteaux quand il prenait ses repas.

A ces procédés par trop primitifs, il fallait ajouter ceux qu'ont signalés les organes de la presse allemande et dont nous donnerons quelques échantillons ... Dînant à Berlin, en illustre compagnie, il ne se fit pas faute de lancer les os par dessus son épaule. A un repas de gala donné à la Cour, on l'a vu prendre du fromage à la crème avec ses cinq doigts pour le porter à sa bouche, et en offrir ensuite à une dame, sa voisine, de cette gracieuse façon, et de la portion même qu'il venait de goûter. A un dîner également, ayant à son côté une (4) princesse de sang royal, dont le décolleté laissait deviner des appâts séduisants, il fit mine d'y porter la main. Heureusement la dame prévint la tentative en levant le bras comme pour faire un bouclier. Une autre fois, il lui prit fantaisie de pénétrer de bon matin au palais de son hôte impérial et cela sans s'être fait annoncer. Parcourant les appartements réservés, il parvint enfin dans un salon où il se **rencontra** nez à nez avec une dame d'honneur qui était dans le plus simple appareil. Déjà le Shah se mettait en mesure de lui faire ses amabilités, quand la même dame lui indiqua du doigt la porte.

Tel a été l'étonnement en Russie, en Allemagne, qu'aujourd'hui on n'use pas d'euphémie en ces pays pour y qualifier cette auguste majesté de vrai sauvage. Et encore atténuons-nous l'expression dont on s'est servi.

A la représentation de gala donné en son honneur au théâtre de Berlin, le souverain des pays de l'Iran montra une fois de plus son ignorance des convenances. De la loge où il se trouvait en compagnie de l'Empereur entouré de toute la cour, il se permit de cracher sur les spectateurs du parterre qui ne se crurent pas du tout honoré de ces marques humides d'amitié.

On dit que le jour où il devait quitter la capitale prussienne, le Commandant Général des troupes choisit malicieusement pour mot de passe, le nom de la ville de Schweinfurt, le jeu de mot à l'allusion transparente fit fortune et eût le don de mettre en **gaité** tout Berlin.

Et, jusqu'au soir la signification du mot de passe vola de bouche à oreille comme une expression de soulagement. Déjà, à Pétersbourg, à Berlin, on s'était aperçu après le départ du Shah et de sa suite que les palais mis à leur disposition, étaient laissés dans un état de malpropreté incroyable.

Lorsqu'il dût passer par Aix-la-Chapelle, il fut décidé que les autorités de la ville iraient le complimenter à la gare. La direction des chemins de fer rhénans apprenant cette nouvelle télégraphia au chef de station qu'on n'eût à recevoir le Shah que dans la salle d'attente de première classe. Il faut savoir que la compagnie a fait construire à la gare d'Aix, une superbe salle qui doit servir exclusivement à l'occasion des visites des souverains. Et rien que pour l'ameublement, il avait été dépensé 5.000 thalers. On racontait également à Aix, lors de son séjour à Wiesbaden, il s'était rendu de bon matin à la source minérale, et qu'il n'y avait trouvé rien de mieux que de descendre pieds nus dans la fontaine pour y faire ses ablutions. Ce n'est pas sans raison qu'un journaliste parisien écrivait cette réflexion judicieuse : "Les gouvernements sont bien bons ce nous semble, de se mettre tant en frais pour la réception aussi étrange qu'étranger (4)

Sans doute Nasser-ed-Din a-t-il déjà un peu modifié ses habitudes au contact des nations civilisées. Il y a pourtant lieu d'en douter."

Tel est donc le texte que nous a laissé Albin Body et on pouvait regretter que notre chroniqueur n'ait pas relaté la visite à Spa proprement dite, mais dans son ouvrage : "Le Théâtre et la Musique à Spa", on peut lire :

Cet été fut marqué par l'une des plus étranges visites que Spa ait à enregistrer, celle du Shah de Perse qui s'arrêta au bord de nos fontaines plus longtemps que dans les grandes capitales par où il avait passé. Le fastueux souverain assista au lendemain de son arrivée, à une représentation du théâtre, qui était précisément celle d'ouverture. Le programme se composait de "Les femmes terribles" et "Chez une petite dame". Ce spectacle l'amusa médiocrement. Ses impressions de voyage qu'il a rédigées lui-même et qui ont été publiées depuis, font mention de cette soirée.

Nous avons également retrouvé, grâce à la toujours bienveillante collaboration de notre bibliothécaire communal, M Jean TOUSSAINT, des textes de Pierre Lafagne qu'il publia jadis à ce sujet. Nous nous faisons un plaisir de les reprendre ci-après afin de compléter heureusement celui d'Albin Body. Dans les "Annales de la Saison de Spa" :

12 juin 1873

Le grand événement du jour est l'arrivée imminente du Shah de Perse. Il est assez intéressant de remarquer avec quel enthousiasme Spa recevait alors de grandes personnalités.

C'est ainsi que "La Saison de Spa" publie, à cette occasion, une feuille en hors-texte ainsi conçue :

Nous apprenons que S.M. le Shah de Perse arrivera demain à 3 heures et passera au moins quatre jours à Spa.

Des appartements pour 85 personnes sont retenus à l'Hotel d'Orange.

Des placards de ce genre susciteraient aujourd'hui un beau tollé de protestations de la part des autres hôteliers.

A l'heure dite, les autorités communales sont allées à la gare pour recevoir le Shah et lui adresser les compliments de bienvenue.

Des voitures sont préparées pour Sa Majesté et sa suite qui se rendront à l'Hôtel d'Orange où des appartements ont été retenus par S.E. le général Nazare-Aga, chargé des affaires de Perse à Paris.

Une aubade sera donnée dans la cour de l'hôtel par l'orchestre du Casino à S.M. le Shah de Perse.

A 8 heures, grande fête de nuit dans l'Allée de Sept-Heures et concert de chant et d'harmonie donnée par la "Société des Montagnards Spadois".

En retard sur l'horaire prévu, le train impérial arrive en gare à 7 heures. La foule envahit les abords de la station; le canon retentit, les dignitaires persans descendent de voiture et se rangent auprès de la berline impériale. S.M. le Shah de Perse en descend à son tour et le général Nazare-Aga lui présente le Bourgmestre Henri Peltzer et les autorités spadoises.

A noter, en passant, un élément de pittoresque. Les bagages comprennent plus de 500 colis très lourd et très volumineux; il fallut, pour les transporter, de nombreux camions et une armée de commissionnaires.

La "Saison de Spa" termine ainsi son article du 14 juin :

"Nous pouvons le dire, dès aujourd'hui, le nom de NASSIR-EL-DIN, Shah de Perse, prendra place dans l'histoire de Spa, à côté du grand nom du Czar PIERRE-LE-GRAND".

La liste des personnages qui accompagnent le souverain est pleine de pittoresque, elle aussi, on y distingue notamment :

S.A. Hadji Mirza Houssein Khan, grand vizir; Le prince Abdoul Samed Mirza, frère de S.M. Mirza Malcom Khan, ministre des affaires étrangères; Hassan Ali Khan, ministre des travaux publics; Mahamed Hassan Khan, maître des cérémonies, etc ...; etc

Avant de quitter Spa, le Shah de Perse voulut recevoir encore M Peltzer et tout le conseil communal pour leur exprimer sa reconnaissance.

A cette occasion, il promit de donner son buste à la Ville. Que nous sachions, cette promesse n'a pas été tenue!

MM les membres du Conseil communal remirent alors au Shah une ravissante aquarelle, due au pinceau d'une jeune artiste spadoise, Melle Noémie Henrard.

Le séjour dans nos murs de ce monarque oriental fut le plus gros événement de cette saison de 1873 où les jeux étaient bannis. Les paroles prononcées par ce souverain laissent deviner de quelle réputation nos eaux minérales bénéficiaient jusqu'en Perse même.

De même, dans les "Cahiers Ardennais", M P. Lafagne écrivait encore :

"Quant au Shah de Perse, il apparaît comme le comique de la troupe. Venu à Spa en 1889, il s'y promenait en cette grande tenue que montre notre cliché (NDLR : le texte est en effet accompagné d'une illustration).

On imagine aisément le coup d'oeil amusant que devait présenter cet homme chamarré et plumé déambulant par la ville. Il était toujours suivi par des gamins remplis d'admiration ainsi que par des policiers chargés de veiller à la sécurité de sa précieuse personne. Son séjour dans la Cité des Bobelins a laissé le souvenir d'anecdotes originales et quelquefois pleine d'humour involontaire".

On remarquera que dans ce dernier texte, M Pierre Lafagne cite la date de 1889, alors que la visite dont A Body parle est celle du 12 juin 1873. Le Shah de Perse est-il donc venu une deuxième fois à Spa et quand?...

Cela semble établi car notre président, notamment, garde le souvenir précis que son père, le regretté M Henrard, parlait d'une deuxième visite de ce Souverain pittoresque vers la fin du siècle.

La question reste ouverte ... nous en reparlerons.

R. Manheims

- (1) Littéralement dans le texte manuscrit, on devrait plutôt lire : "Qui signalera à nos arrières neveux", le terme arrières neveux étant d'ailleurs employé plutôt que celui de arrières petits-fils, A. Body étant célibataire.
- (2) Dans le texte : "impossible en effet d'y voir" (?)
- (3) Dans le texte : "tels de" (?)
- (4) Dans le texte : "aussi étrange qu'étranger" (?)

Pour la petite histoire de Spa

Au cours d'une conversation récente avec Madame Guichard, née de Clermont, Madame BAAR a appris les faits suivants :

D'une part, lors de son séjour à Spa, Pierre-le-Grand avait fait étape à Vaals dans la propriété familiale des de Clermont. Au cours du repas, il lui fut servi un fromage dont la saveur enthousiasma le Tsar, au point qu'il ordonna à son majordomme de le conserver strictement à son usage personnel - et en mesura les dimensions.

Le lendemain, on lui présenta ce même fromage, légèrement diminué, ce que constata le monarque en le remesurant. Ceci, paraît-il, valu au majordomme une volée de coups de fouet !

D'autre part, en reconnaissance de son séjour à Vaals, Pierre-le-Grand offrit à ses hôtes son portrait ainsi que celui de sa femme, Catherine I.

Ce tableau du Tzar se trouve actuellement chez le Comte Antoine de Clermont, à Paris, et celui de Catherine fut longtemps chez Madame Herman de Clermont.

Pierre BAAR

BRIBES D'ANTIQUARIAT SPADOIS

=====

En 1972, lors d'un séjour de vacances en Bretagne, un antiquaire de LESCONIL nous proposa une petite table guéridon de style "BOULLE" (ébéniste français, Paris 1642-1732) recouverte de marqueterie, de ramages découpés dans du cuivre, de feuilles d'écaille de tortue colorées en rouge et d'appliques en bronze doré, offerte en vente au prix de 1000 Fr français, quelques travaux de restauration en sus. Sur le petit meuble était apposée une plaque de laiton portant : "TAHAN-Paris".

Le marchand nous assura que cette signature était bien connue dans l'histoire de l'art du meuble, la maison TAHAN étant réputée sous le second Empire.

Intrigués par cette découverte nous rappelant un patronyme bien connu dans l'histoire locale de notre ville, nous eûmes le plaisir de lire un texte de Pierre den Doven intitulé : "LES TAHAN, artistes spadois" où figure Jean, Pierre, Alexandre TAHAN, ébéniste de grande valeur qui tenait commerce rue de la Paix, au coin du boulevard, à Paris. Il était fils de Pierre, Lambert Tahan, ébéniste à Paris, né à Spa le 3 avril 1780 et y décédé le 4 octobre 1844.

Un prospectus de la maison TAHAN livré par le fonds ALBIN BODY nous donne :

TAHAN-ébéniste de l'EMPEREUR ...

... table et guéridon à ouvrages à filets et à raccords :

75 à 250 Fr

marqueterie de Boulle ou de bois de couleurs 200 à 800 Fr

.....

Ainsi, au hasard de pérégrinations, il est possible à l'amateur d'acquérir et de rassembler des objets de valeur ayant trait au riche passé artistique de notre cité.

Nous nous proposons d'exposer ultérieurement notre point de vue dans ces colonnes, concernant la recherche, la découverte, la restauration des ouvrages peints dits "bois de Spa".

Louis Pironet.

Echos de nos conférences

Comme nous l'annoncions dans notre précédent bulletin, Mr Léon Marquet nous propose un bref résumé de la conférence qu'il nous présentait en novembre 75 .

Le tableau de Bruegel l'Ancien "Les Mendiants" et le veheû du Carnaval de Malmédy

Le tableau de Bruegel l'Ancien "les Mendiants", actuellement au Louvre, représente des culs-de-jatte coiffés de mitres et de couronnes et affublés de chasubles où sont piquées des queues d'animal dans lesquelles la plupart des critiques ont cru voir des queues de renard. L'interprétation de ce tableau a donné lieu à ce que C. Gaignebet a appelé "la querelle des queues de renard. Des oeuvres picturales de contemporains de Bruegel (Pieter Aertsen et Maerten Van Cleef) représentent des estropiés vêtus de façon semblable. Van Bastelaer et d'autres critiques ont proposé une interprétation politique de ce détail (allusion aux Gueux, adversaires de Philippe II et de Granvelle). Cependant, un personnage du tableau de Bruegel connu sous le nom de "Combat de Carnaval et de Carême" porte déjà ce vêtement singulier.

En réalité, il s'agit d'une quête qui, au temps de Bruegel, avait lieu à l'Epiphanie, ce qui explique les couronnes et les mitres des mendiants. Le thème du tableau n'est donc pas politique mais folklorique. Les queues d'animal ne sont pas des queues de renard, mais des queues de martre ou de putois.

Un déguisement traditionnel du carnaval de Malmédy permet de trouver la véritable explication de cette figuration insolite. Il s'agit du veheû (putois) qui porte une bandoulière ornée de grelots, et est armé d'un fouet terminé par une vessie. Il faut noter qu'un des personnages du tableau de Bruegel porte des grelots aux jambes.

Un autre type du veheû apparaissait autrefois en de nombreux villages d'Ardenne, lors de la "chasse du veheû", le lundi ou mardi de la fête paroissiale. Mais des témoignages indiquent que cette **chasse** se faisait plus anciennement à l'Epiphanie. Le "putois" était vêtu de haillons et attaché à une corde tenue par un meneur. Parfois, il avait le visage noirci.

Madame Du Mesnil y a vu un scénario de fête, mais il s'agit en réalité d'un rite magique d'un rite magique d'expulsion d'hiver; il y a eu en général, mais pas à Malmédy, une contamination avec un autre rite : l'expulsion du mal représenté par un animal nuisible, putois, martre, renard ou loup. On sait qu'à l'est de l'Europe, l'expulsion de l'hiver fait place à l'expulsion de la mort.

La quête avec un personnage représentant la martre (parfois avec une martre clouée sur une planche) se pratiquait aussi en Allemagne au carnaval ou en Alsace à la Pentecôte. La quête avec le loup avait lieu en Pologne, Bohême et Serbie, mais il semble qu'elle ait aussi été connue en Wallonie. En dehors de la période de Noël ou du carnaval on connaît aussi, en Wallonie comme en Yougoslavie, la quête avec un loup, renard, putois ou fouine pris au piège ou abattu.

En Wallonie, l'Epiphanie terminait la période des "Douze Jours" où les puissances du mal étaient particulièrement redoutables, s'appelait jour del Heihle c'est-à-dire de la quête. Cette fête voyait le triomphe de la lumière sur les ténèbres, triomphe symbolisé par des feux et surtout par l'étoile des mages personnifiés par les **acteurs**, grands et petits, des quêtes des Rois, qui en Wallonie, venaient "hêlî" ou "heyî". Le mal exorcisé était symbolisé par un animal nuisible et les sonnailles qu'on retrouve dans ces cortèges avaient sans doute un but apotropaïque.

Les cortèges de l'Epiphanie étaient des cortèges d'enfants, mais aussi de mendiants qui profitaient de ces rites pour réclamer leur "part-à-Dieu".

D'autre part, les chansons de quête comportaient souvent des vœux de santé et de prospérité ... Le fait que, dans le tableau de Bruegel, ces vœux soient clamés par des êtres déshérités révèle la signification profonde du tableau qui s'inscrit dans la ligne philosophique du "monde à l'envers" chère au peintre flamand.

Léon Marquet

A la suite de cette causerie, M G.E Jacob nous a remis quelques notes complémentaires que nous reproduisons ci-après :

1. Les Hèyes ou Hèyèdjes (quêtes ou collectes)

C'était là, bien sûr, une manifestation folklorique hautement caractéristique, maintenant disparue. Elle existait non seulement en Belgique mais aussi dans de nombreuses régions à l'étranger.

On appelait ainsi, dans la province de Liège, l'action de circuler en bande, de porte à porte, pour solliciter soit de la monnaie, soit des denrées spéciales aux époques. Le hèyèdje se faisait à différentes périodes de l'année; nous nous attacherons ici aux hèyes qui se déroulaient dès avant la Noël pour se terminer à la Fête des Rois (6 janvier).

Les hèyeus-quêteurs étaient généralement des enfants, principalement de jeunes garçons qui, à la tombée du jour, allaient chanter à l'unisson les couplets traditionnels aux portes, dans les magasins et les cafés (qui n'étaient pas encore alors de grandes surfaces), dans les vestibules des maisons, dans les ateliers, etc,... dans l'espoir d'obtenir en retour quelque offrande : un beau morceau de gâteau, ou, à défaut, des friandises ou de la menue monnaie.

Mais, il ne fallait pas confondre le hèyeu avec le mendiant. Il ne recevait pas l'aumône, il percevait une dîme, d'après un droit conféré par la tradition. Le hèyeu tenait d'ailleurs à bien préciser son rôle. Dans l'une de ses complaintes, il disait en wallon :

Dji vins hèyi, mins c'n'est nin po briber
C'est'ine case qui va d'tot costé.

Ce que l'on peut traduire comme suit :

Je viens collecter, mais ce n'est pas pour venir mendier
C'est une cause qui va de tout côté.

C'est-à-dire, une coutume qui a cours en tout endroit.

Les hèyes étaient très répandues et le souvenir de ces collectes est bien conservé chez les personnes d'un certain âge ou même d'un âge certain de diverses localités telles que Angleur, Chênée, Herve Herstal, Malmédy, Spa, Stavelot, Theux, Verviers ... et beaucoup d'autres.

2. De prétendus Rois Mages

Albin Body, le célèbre historien de Spa, a rappelé la coutume qui était en vogue durant le siècle passé, pratiquée alors à la Fête des Rois : "Des individus s'associaient pour parcourir villages et hameaux. Ils étaient travestis et représentaient prétendument les Rois Mages allant adorer l'enfant Jésus. L'un d'eux, qui s'était teint le visage en noir, s'appelait "lu rwè mahuré" (en patois, mahuré signifie barbouillé, noirci, sali). Un autre portait au dos une hotte destinée à recueillir les victuailles dont on les gratifiait. Tous trois, enfin, chantaient une complainte rappelant le voyage des Trois Rois au berceau du Sauveur. Ils allaient ainsi de ferme en ferme et personne ne leur eût refusé des galettes de farine d'avoine ou de sarrasin, du beurre, des poires tapées, et surtout des oeufs.

Leur tournée finie, nos individus se réunissaient dans une maison amie pour y godailler avec les produits de leur mendicité".

A Herstal, on se souvient toujours des "hèyeus" du genre précité qui importunaient tellement leurs concitoyens, qu'une année, le commissaire de police les mit en prison. Dès ce jour on ne revit plus, à Herstal, ces "choristes" déguisés....

Mais, revenons aux enfants qui entonnaient les couplets typiques. A Malmédy, lorsqu'on exauçait leur espoir en les gratifiant de quelques dons, ces quémandeurs chantaient finalement en wallon ce refrain que nous traduisons ainsi :

Remercions ces braves gens,
Qui nous ont payé largement.
Nous dirons du bien de vous
Où nous ferons nos repas,
Et nous vous crions :
Adieu, jusque dans un an!

Cependant, quand la ménagère ou le commerçant avaient le coeur dur, refusant aux enfants, ceux-ci se vengaient sur le champ en leur adressant des couplets satyriques, souvent licencieux. Dans le menu peuple, on était d'ailleurs persuadé que le ciel punit directement les avares, et que refuser à la collecte enfantine portait malheur!

En 1962, des groupes d'enfants malmédiens avaient renoués avec la tradition, mais leurs timides essais ne furent pas encourageants et ils abandonnèrent rapidement leurs tentatives.

A Verviers et à Herve, quêter aux portes se disait héli, fé lê héles; hêyi, à Harzé; héyi, à Sart (lez-Spa). A Jalhay, les heyeus allaient ainsi hêyi afin de recevoir une gaufre.

3. Dans une chartre de 1516, l'Epiphanie (6 janvier) est appelée "jour delle heylle". Dans une autre nativité du début du XIV ème siècle, un berger dit à un autre : "que Dieu vous met huy en bone heel!" soit proprement : souhaiter bonheur et bonne santé. Du moyen néerlandais et moyen bas-allemand, heel (salut); de là aussi l'ancien français : heler, heller, helloire.

Jusque vers 1850, quand il arrivait, dans les Ardennes, dans les Fagnes ou dans l'Hertogenwald, que l'on tuait un loup, l'heureux chasseur, lorsqu'il était indigent, obtenait, en récompense de son exploit, d'aller en ville, notamment à Verviers, portant l'animal empaillé sur son dos, pour réclamer ainsi, de porte en porte, une offrande que personne ne lui refusait. Cela s'appelait "héli l'leûp!"

Les rappels de ces curieuses coutumes sont, toutefois - à l'époque où le folklore fait l'objet de recherches d'études intéressantes - de mise au moment où on ne sait quel sera le sort réservé aux jours à venir.

4. Il intéressera certes nos lecteurs de connaître le refrain naïf que chantaient les jeunes spadois lorsqu'ils allaient hêyi

Le petit Jésus s'en va-(t)-à l'école,
En portant sa croix sur ses deux épaules. (sic)
S'il savait sa leçon,
On lui donnait du bonbon,
Une pomme rouge
Pour mettre dans sa bouche,
Un bouquet de fleurs
Pour mettre sur son coeur.
C'est pour vous, c'est pour moi
Que Jésus est mor (e),
C'est pour vous, c'est pour moi
Que Jésus est mort en croix.

5. Au titre d'évocation folklorique, la R.T.B a enregistré il y a quelques années, les "hèyes" dans les communes d'Aywaille, Sprimont et Sougné-Remouchamps. Dans ces localités, les enfants vont "hèyi" le 5 janvier, déguisés en Rois mages ou revêtus de costumes de fantaisie. Le cameraman a pu enregistrer, "à la nuit tombante", une série de chansons typiques de ces "collectes". Nous ignorons si ces dernières avaient été reconstituées pour les besoins de la cause ou si réellement, le "hèyèdje" d'antan est encore pratiqué de nos jours dans la pittoresque vallée de l'Amblève.

Georges E. Jacob

A notre demande, Mr Paul BERTHOLET a rédigé un "digest" de la conférence qu'il nous a présenté en décembre dernier sur "l'Eglise de Theux" et qui connut un très grand succès. Son texte nous est malheureusement parvenu un peu tard pour figurer dans ce bulletin N° 5; nous lui accorderons la place qu'il mérite, avec un plan en annexe, dans notre bulletin N° 6 du 15 juin prochain.

Nous espérons également pour cette date pouvoir diffuser un très large extrait de la conférence que Mr Jean de WALQUE nous a offerte le 19 février, concernant la vie passionnante d'Ernest GAMBART.

Notre cycle de conférence se poursuit avec succès; nous ne manquerons pas, chaque fois que nous le pourrons, d'en donner des échos, les plus larges possibles.

R.M.

Notre illustration: Portrait d'Antoine FONTAINE (1830-1896).

Peintre spadois, il est l'auteur du "Livre d'or" qui figure dans la grande salle du Pouthon Pierre-le-Grand. En 1889 il est le directeur de l'Académie des Beaux-Arts à Spa.

Sa petite fille, Madeleine Fontaine, a fait don au Musée de la Ville d'Eaux de nombreux tableaux, dessins et objets provenant de la famille Fontaine.



Les Pierres qui parlent

Auguste P I R Q U E T D I T M A R D A G A

Né à Liège en 1741

Décédé à Spa

Le 12 août 1819

S o u v e n i r
d e
A U G U S T E P I R Q U E T
D E M A R D A G A

Demeurée seule au sein d'un mur fort vieux, cette pierre passe généralement inaperçue des visiteurs de notre cimetière. Le nom qu'elle évoque ne manque pourtant pas d'un certain intérêt.

Remarquons tout d'abord que l'inscription funéraire comporte une faute, il faut lire "dit Mardaga" au lieu de "de Mardaga". C'est bien ainsi qu'il est cité par Body qui, par contre, ne donne que les deux premiers prénoms de l'intéressé alors que le texte de la pierre, lui, n'indique que le troisième, Auguste (1). Jean-Martin AUGUSTE PIRQUET avait d'abord servi la France. En 1777, il devint quartier-maître dans les Gardes du Corps de Velbruck. Lors de la Révolution, il accompagna le prince-Evêque Hoensbroeck en exil. En septembre 1792, il fut nommé capitaine. Dix mois plus tard, il accompagna le Prince de Méan dans son exil. Après 1814, il entra dans l'armée des Pays-Bas comme major pensionné et mourut à Spa en août 1819 (2).

En 1780, Jean-Martin-Auguste PIRQUET habitait sur le marché à Liège. Parmi ses enfants, nous citons plus particulièrement Pierre-Martin PIRQUET (1781-1861) qui fit un service remarquable au service impérial.

(1) Albin Body : "Archéologie spadoise" (nécrologie étrangère à Spa)

(2) "Fastes Militaires du Pays de Liège" (Catalogue du Musée d'Art Wallon - Notice 189).

Il parvint au grade de Feld-Maréchal Lieutenant et devint, par la suite, capitaine de la Garde de l'Empereur. C'est à ce titre qu'il commanda l'escorte militaire autrichienne qui en août 1853 accompagnait l'Archiduchesse Marie-Henriette venue en Belgique, en grand appareil, pour y devenir l'épouse du Duc de Brabant. A Bruxelles, Pierre-Martin PIRQUET fut parmi les signataires de l'acte de mariage du futur Léopold II (3).

Parmi les petits-enfants Clément von PIRQUET (1874-1929), Professeur de Pédiatrie à Breslau et à Vienne, avait acquis une réputation mondiale en développant ses recherches dans ce domaine en pleine expansion. On sait qu'il créa le mot "allergie" qui fut bientôt utilisé dans le monde entier.

Un autre petit-fils, Antoine von EISELBERG, dirigea l'Ecole de Chirurgie de Vienne. Il avait tant de crédit en son pays qu'on songea à lui pour la Présidence de la République Autrichienne (4).

Pierre LAFAGNE

(3) Pierre HANQUET : "Pierre-Martin PIRQUET, Feld-Maréchal Lieutenant et ses descendants"

(Ed "Les cahiers Léopoldiens / oct-nov 1960 N° 10)

(4) Dr Charles DELREE : sa lettre du 5-12-1973

ENFANTS TROUVES ET ENFANTS NATURELS
DANS LES REGISTRES PAROISSIAUX DE SPA
(avant 1787)

La nuit du 18 au 19 septembre 1704, les gardes de patrouille découvrent un nouveau-né, sur les marches du perron, place du Marché. Ils le portent au Bourgmestre, lequel doit se rendre à Malmédy, la mère étant connue, pour la persuader de reprendre son enfant. Ce fait divers nous est conté par Albin Body.

D'autre part, Jacques Berger-Carrière, nous a parlé, dans une revue française, de descendants du Duc de Lauzun, à Spa.

En parcourant les registres des baptêmes, notre attention a été retenue par les actes relatifs à ces enfants abandonnés ou naturels, parce que ces actes nous ont paru refléter la vie sociale particulière à une ville d'eaux et l'évolution des moeurs sous l'influence de cette société.

Les actes, débutant en 1570, ne citent, le plus souvent, jusqu'à la moitié du XVIIe siècle, que le nom du père, et le nombre annuel de baptêmes, d'une trentaine en moyenne, est l'expression d'une société patriarcale de village. Malheureusement, les actes sont inexistantes pendant plus de trente ans, ils reprennent en 1636 et nous les avons suivis pendant 150 ans.

Les enfants trouvés! Au début existait certainement le cas des "enfants exposés", comme dans les villes, ainsi est trouvé un "enfant exposé" à la fontaine de la Sauvenière, en 1653, lieu très fréquenté; mais d'autres sont trouvés, par hasard, en des endroits isolés : en 1776 "dans la forêt près de Spa", ou en 1781 "dans la fange, près de la cense Bérinzenne" et, l'on frémit pour le bébé (qui devait être bien résistant), le 8 janvier. Le rédacteur des actes ne semble pas s'émouvoir outre mesure, mais le formalisme reprend ses droits : de quoi sourire, lorsqu'est né et baptisé le 9 juin 1785 un "enfant illégitime" trouvé dans une rue de Spa; il est vrai qu'est baptisé, en 1768, un "enfant illégitime de père et mère inconnus".

Le nombre d'enfants trouvés ne fut certes pas nombreux, mais l'on se demande, vu la mortalité infantile importante à l'époque, combien n'arrivèrent pas au baptême.

Au fil des ans, l'invasion pacifique des "Bobelins" s'amplifie, doublée parfois d'invasions bien moins pacifiques, avec ce qu'elles entraînent de rapines et de viols, et ... le nombre d'enfants naturels suit la même progression. A partir de 1659 apparait la mention "légitime", alors qu'avant cette notion allait de soi et que seule la mention "illégitime" figurait.

Plus de 180 baptêmes d'enfants naturels en 150 ans, dont 12 en 1786 sur 139 baptêmes, de quoi s'interroger et de se demander, malicieusement, les réactions des braves pasteurs qui se sont succédés (depuis lors, ce préjugé apparait tellement dépassé!).

Pour la population locale, profondément religieuse, ces naissances étaient déshonorantes, aussi les actes subissent-ils des rédactions différentes, selon qu'il s'agit de spadois ou d'étrangers. Dans le premier cas d'ailleurs, souvent le mariage régularisait la situation, et, l'on s'interroge : les inscriptions, qui nous paraissent cruelles, ne visaient-elles pas à cette régularisation?

Ainsi lisons-nous :

- "fils ou fille illégitime de ... dont le père, selon le serment qu'elle a fait en la manière accoutumée est ..."

- "comme la dite a déclaré par serment, crucifix en main, en présence de la sage-femme et plusieurs autres femmes..."

- "devant le notaire et témoins, dans ses couches" ou "dans les douleurs"

Evidemment, lorsqu'une année, à deux mois d'intervalle, deux mères revendiquent le même père, la situation peut être gênante!

Il fallut attendre le mandement épiscopal du 18 novembre 1769, pour mettre fin à cette pratique : "pour l'enregistrement du baptême d'un enfant illégitime, il nous est défendu de faire mention du père, à moins que le père ne soit venu faire une déclaration de vive voix ... ainsi défendu aux sages-femmes de s'informer, sous aucun prétexte, du nom du père d'un enfant illégitime".

Les suites de passages de troupes ... le curé mentionnera simplement "de père inconnu", "de N.N. cavalier", ou encore "de français" ou "de lorrain".

Par contre, lorsqu'il s'agit d'Etrangères, "la grande majorité des cas, le bon pasteur n'a aucune inquiétude, il se borne à indiquer "étrangère", ou, de telle paroisse ou de tel lieu".

Il arrive qu'un couple inconnu se présente, le curé sera prudent : "époux, comme ils le disent ..."; un cas particulier : "fils de ... et de ... cela pour un prétendu mariage, contracté de bonne foi, la femme du dit ... étant, selon toute apparence, encore en vie".

Le résultat d'une telle mansuétude ne se fait pas attendre : des femmes des environs, dont Verviers, viendront accoucher et faire baptiser leur enfant à Spa.

Il est certain que de tels baptêmes sont propres à une ville d'eaux, où les soucis de santé n'expliquent pas seuls la présence d'une foule de villégiateurs, (sur 3.000 personnes, 200 se rendent régulièrement aux eaux, écrit l'auteur des "Nouveaux amusements de Spa"); et, que le clergé local dut s'adapter à ces "paroissiens" occasionnels.

Les cas exceptionnels ne leur firent pas défaut :

- février 1777 "Andrien Antoine Bangal, naigre (sic) âgé d'environ treize ans, avec la licence des supérieurs"
- juillet 1778 "Marie-Madeleine fille légitime (et ce dernier mot est délicatement barré) de Messire Charles Alexandre Lejeune de Francheville de Chambely, Baron Dawe, et de ..."

Pour ne citer que ces deux évènements.

G. MINE

Membre de la Société Belge des Généalogistes

A propos de notre prochain bulletin ...

Celui-ci paraîtra le 15 juin prochain, c'est-à-dire après l'ouverture de la Saison d'Eté de notre Musée et de notre grande exposition annuelle dont le sujet sera pour 1976 :

"SPA, CAFE DE L'EUROPE"

où nous tenterons d'illustrer la deuxième moitié du XVIIIe siècle, mais en limitant notre propos à la période de 1750 à 1789.

Nos membres se souviennent certainement de l'exposition que nous avons consacrée en 1974 à "REMACLE LE LOUP et son Temps" qui envisageait elle, la première moitié du XVIIIe siècle, notre exposition en sera donc la suite logique.

Nous faisons un pressant appel à tous nos membres qui posséderaient des "objets" (dans le sens le plus large du terme) susceptibles d'illustrer cette période et qui accepteraient de nous les confier.

.

Dans le bulletin N° 6, nous pouvons déjà annoncer la parution : - de l'article de Mr P. BERTHOLET dont question à la page 18.

- d'un article de Mr G. JACOB (avec cliché) sur la Fresque monumentale que la Ville a réalisée Place de l'Hôtel de Ville à l'occasion des Journées de septembre 1975.
- d'un article de Mr. P. LAFAGNE sur "Alexandre HAY, l'homme des Eaux et des Jeux, décédé à Spa en 1773.
- de la liste des Donations que pour des raisons techniques nous n'avons pas encore publiées, donations qui font l'objet de notre exposition temporaire actuelle.

.

INTER-ENVIRONNEMENT WALLONIE
(Comité de Spa-La Reid-Sart)

Nous avons fait état dans les bulletins N° 2 et 3 de la constitution en notre ville d'un Comité 75 d'Inter-environnement Wallonie, de sa composition et de ses buts.

Depuis lors, le projet de plan de secteur VERVIERS-EUPEN est sorti et notre Comité s'est longuement penché sur les problèmes concernant la région spadoise.

L'enquête publique devait se terminer avant le 12 février; le Comité 75 a introduit auprès des autorités compétentes - en particulier Mr le Gouverneur de la Province - ses suggestions et ses remarques.

Nous avons proposé trente-quatre modifications majeures au projet de "Plan de Secteur" rien que pour les environs immédiats de SPA, LA REID et SART; une sèche énumération de ces points serait fastidieuse à présenter, surtout si elle n'est pas accompagnée d'une carte détaillée. Les personnes que la chose intéresse peuvent, en toute liberté, prendre contact avec le Secrétaire du Comité, Mr M. RAMAEKERS, qui se fera un plaisir de les documenter, cartes à l'appui (Tf : 087-77.17.68).

M.R.

Assemblée Générale du 26 février 1976

Notre assemblée générale statutaire s'est tenue, comme prévu, le 26 février au Musée de la Ville d'Eaux en présence de Mrs les Echevins PARMENTIER et LEJEUNE ainsi que de quelques membres dévoués.

Après avoir remercié les personnes présentes et Mrs les Echevins en particulier, notre Président, le Dr A. HENRARD, donne la parole à notre Secrétaire, Mr. M. RAMAEKERS qui donne lecture du compte-rendu succinct de l'assemblée précédente et puis présente son rapport sur le bilan de nos activités pour l'exercice écoulé, nos expositions, notre cycle de conférences, la visite de notre Musée par diverses associations, notre participation active aux Journées de septembre, la parution de notre bulletin périodique.

Ce sera ensuite le tour de notre Trésorier, Mr R. MANHEIMS, qui présente d'abord le Bilan de notre ASBL (dont les cotisations financent le Bulletin) et puis celui du Musée de la Ville d'Eaux, dont la gestion est confiée par la Ville à notre ASBL.

A la requête du Président, deux membres présents de l'Assemblée Mrs P. BAAR, et A. BOUCHOMS procèdent au contrôle des bilans.

Le Président soumet alors à l'assemblée l'agrégation des nouveaux membres et la fixation des cotisations (individuelle ou familiale); ces propositions sont acceptées à l'unanimité.

Notre Conservateur, Mr I. DETHIER, fait ensuite le point sur l'avancement des travaux pour le futur Musée du Cheval, travaux qui devraient se poursuivre sous peu et être achevés pour la fin de l'année.

Après avoir remercié, à nouveau, les autorités communales dont le soutien permet au Musée de poursuivre son action, notre Président tient à remercier les conférenciers qui ont permis la mise sur pied de notre cycle de causeries; il évoque alors l'avenir qui verra, cette année encore, de nouvelles conférences, dont celle, le 25 mars de Mr l'Abbé THILL sur le "Vieux Bon Dieu de Tancremont", et surtout notre prochaine Exposition d'Eté, dont le thème sera : "SPA ... CAFE DE L'EUROPE" (1750-1789) pour laquelle notre Président demande le concours de toutes les bonnes volontés pour nous fournir documentation et objets à exposer.

Au cours de cette réunion, Mrs les Echevins PARMENTIER et LEJEUNE devaient chacun mettre l'accent sur l'un ou l'autre point de nos activités qu'ils ont eu la bonté d'estimer du plus grand intérêt. Mr PARMENTIER s'est attaché, en particulier, à rappeler le succès de l'exposition des Arts et Métiers et celui de notre Bulletin. Mr LEJEUNE a rappelé, lui, les Journées de septembre et le rôle moteur que notre ASBL joue dans la vie culturelle de Spa. Après clôture de cette réunion, le Président invitait l'assemblée à visiter l'Exposition temporaire mise sur pied à cette occasion et qui donne une idée encore incomplète des donations faites à notre Musée. Cette exposition sera accessible jusqu'au 19 avril 1976.